

Licenciements : ce qui manque au monde ouvrier

La rage, la colère, l'étonnement, l'abattement, voilà les sentiments que l'on lit sur les visages que nous montre la télé à chaque annonce d'un plan de licenciements.

Mais chaque fois aussi, on sent que quelque chose ne va pas. Comment se fait-il que, plan de licenciement après plan de licenciement, année après année, mois après mois, les travailleurs sont chaque fois étonnés, abattus, au point de voir jusqu'à leur dignité giflée en pleine figure. N'y a-t-il pas moyen de tirer les leçons des autres, de ne plus avoir à pleurer ainsi devant les caméras ?

Et ce n'est pas tout. Que valent même les luttes, lorsqu'on se retrouve acculé à demander le maintien dans son usine, dans sa mine, alors que ces lieux sont aussi des lieux d'exploitation souvent terrible, de souffrance, de silence. Seule la pudeur des travailleurs tait ce lourd passé, pour ne dire que la nostalgie d'y avoir été longtemps.

« *Nous sommes coincés* », entend-on, « *nous nous sommes endettés, pour la maison, la voiture, nous avons une famille à nourrir* ». Eh bien, c'est sans doute là qu'est le problème : oui, nous sommes tous obligés de faire avec le système, sa logique, sur le plan matériel. Mais si on doit donner une partie de notre corps pour pouvoir manger et faire vivre les nôtres, il ne tient qu'à nous de ne pas vendre aussi notre tête.

Toute une partie du monde ouvrier, une véritable aristocratie ouvrière, nous pourrit la conscience à longueur d'année. Ces couches que les dirigeants privilégient, et les dirigeants des syndicats qui vont avec, nous ont habitué à ne voir d'issue, d'avenir, d'espoir, que dans la défense de notre entreprise, de notre emploi, et dans la réussite individuelle dans ce cadre-là.

Mais rien ne nous interdit de vouloir un autre fonctionnement, un autre monde. Une société où l'on ne subit pas le crédit comme une chaîne qui nous aliène, qui finit par nous aveugler, pendant que les puissants et les possédants en profitent, et se rassurent.

Lutter pour l'emploi ? pour l'usine ? mais pas sans dire, sans crier en même temps, que

c'est la société et son fonctionnement que l'on condamne. Sinon, tout recommence et revient.

Nous nous devons de discuter de ce changement. Nous en avons les compétences, d'autres avant nous l'ont fait, les artisans et les ouvriers de la Commune de Paris, en 1871, les ouvriers et paysans espagnols en 1936.

Même si on nous y a habitués depuis tout petit, il est complètement anormal que notre travail, la base de notre vie, puisse appartenir à des individus privés, ces capitalistes, pour qui ne compte que leur profit.

Si nous luttons, ce ne doit plus être pour redécouvrir, bêtement, chacun son tour, que notre patron n'a pas de respect pour nous. Mais ce doit être pour dire haut et fort que ce système capitaliste est odieux. Nous avons un cerveau pour réfléchir. Nous avons la liberté pour nous exprimer.

En partant d'où nous partons, nous serons sûrement seuls au début. Mais cette idée, propagée, entendue, réfléchie puis reprise, peut devenir une force, et ouvrir la voie à un changement de fond.

C'est la propriété privée capitaliste des usines, du capital, qui permet de donner du travail ou de le supprimer. Une idée pour la remplacer, ce serait que cette propriété soit partagée entre tous ceux qui sont concernés ; si l'on parle de l'industrie automobile, par exemple, les usagers, les habitants autour des usines, les travailleurs des usines, des sous-traitants, sont concernés. Il reviendrait de partager la propriété du capital entre tous. Pour que les décisions soient prises dans l'intérêt de tous. Et l'on pourra avoir, nous, l'humanité de laisser une place aux actuels possédants. Mais pas toute la place.

Luttons, mais jamais sans oublier cet espoir à créer, un monde humain, un socialisme neuf, une société Commune, et notre dignité.

14/7/2012

L'Ouvrier n° 239

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX

Notre site internet : louvrier.org